

Bilan 7 : Dialogue interreligieux voyage islamo-chrétien en Algérie du 17 au 23 Février 2007

De Lyon à Tibhirine, enjeux d'un déplacement sur les relations entre chrétiens et musulmans



Le cardinal Philippe **Barbarin** avec Cheikh Abderahmane **Chibane** lors de la conférence organisée à la bibliothèque nationale d'Alger en Février 2007 et avec le ministre des affaires religieuses Bouabdellah **Ghlamallah**

Le samedi 17 février, à l'initiative d'Azzedine Gaci, président du Conseil Régional du Culte Musulman (CRCM), deux délégations de huit musulmans et de huit chrétiens ont effectué un voyage d'une très grande force symbolique. En plus d'Azzédine Gaci, la délégation musulmane était composée du recteur de la Grande Mosquée de Lyon, Kamel Kabtane, du jeune imam de la Mosquée de Villeurbanne, Abdallah Dliouah, de Zahia Mechri et Hafid Sekhri, membres du groupe Abraham de la Duchère, de Rachid Djeleb et Toufik Chergui, délégués du CRCM en Haute Savoie et dans l'Ain, ainsi que d'Abdallah Zekri, président de la Fédération de la Grande Mosquée de Paris. La délégation chrétienne était formée par le Cardinal Philippe Barbarin, archevêque de Lyon, d'Yves Guerpillon, Max Bobichon et Christian Delorme, prêtres du diocèse de Lyon ; ce dernier connu par la marche pour l'égalité en 1983. Il y avait également Régine Maire, déléguée pour les relations avec le judaïsme et responsable pour le diocèse des questions touchant à interreligieux, Jacques Bolon, délégué diocésain pour les relations avec l'islam, Vincent Féroldi, secrétaire général des Groupes de recherche islamo-chrétiens et Michel Younès, enseignant à l'Université catholique de Lyon.

De Lyon à Tibhirine, plusieurs étapes ont rythmé un voyage à teneur amical et spirituel. A l'origine, un objectif : cheminer ensemble chrétiens et musulmans pour demander pardon à Dieu. D'Annaba, la ville de saint Augustin, à Alger, la capitale, les pas des seize pèlerins, accompagnés par les évêques et quelques prêtres dont Michel Guillaud, prêtre du diocèse de Lyon ayant rejoint le diocèse de Constantine et Hippone, ont suivi les traces des sept moines assassinés pendant les années noires de l'histoire d'Algérie. Même si ce déplacement a pris des allures officielles, la dimension politique n'a pas altéré la nature de cette démarche.

Sans retracer l'itinéraire complet d'un voyage qui a duré cinq jours bien chargés, il importe de souligner les enjeux d'une rencontre à plusieurs niveaux : entre la France et l'Algérie, entre chrétiens et musulmans, ainsi qu'entre chrétiens et entre musulmans. En effet, des chrétiens de Lyon ont rencontré les chrétiens d'Algérie à Constantine et à Alger, des musulmans lyonnais ont témoigné de leur façon de vivre la foi à des coreligionnaires restés au pays. A plusieurs reprises, chrétiens et musulmans ont pu s'exprimer sur eux-mêmes et sur le regard qu'ils portent vis-à-vis des autres. Sans prétendre résumer toutes les démarches de dialogue et résoudre toutes les problématiques ou les tensions entre chrétiens et musulmans, ce voyage marque un tournant. Qu'ils soient chrétiens ou musulmans, les Français et les Algériens, ne pourront plus occulter un déplacement d'une si grande intensité émotionnelle, relationnelle et spirituelle. Cet événement fait date. Pour mieux mesurer ses enjeux, trois étapes seront relues et analysées.

1^{re} étape : d'Annaba à Constantine

Dès les premiers pas sur le sol d'Annaba (4^e ville du pays), l'accueil chaleureux des autorités algériennes s'est prolongé par celui du préfet qui a réuni autour de sa table les pèlerins lyonnais, ainsi que les dignitaires chrétiens et musulmans. Ce premier contact avec l'Algérie a permis d'échanger avec des cheikhs soufis appartenant à la confrérie 'alawiyya sur les différentes pratiques religieuses. Cette rencontre a fait apparaître la diversité interne au paysage religieux musulman. L'islam d'Algérie n'est pas monolithique. Il se compose de multiples visages. La visite du « saint-patron » d'Annaba le confirme : à la mosquée d'Abou Marwân el-Sharîf où la Fatiha a été prononcée par les musulmans, le responsable de la confrérie a rappelé l'héritage spirituel de ce haut lieu de l'histoire musulmane.

Dans la basilique d'Annaba, les chrétiens, accompagnés par la délégation musulmane, ont dit le Notre Père en arabe et lu quelques passages de l'œuvre d'Augustin. Avant de reprendre la route, un arrêt dans l'hospice des Petites Sœurs des Pauvres qui accueillent gratuitement depuis 125 ans une soixantaine de pensionnaires presque tous musulmans, a suscité l'admiration. Les uns ont souligné la noblesse de ce service, les autres la générosité de la population qui subvient aux besoins des plus pauvres. Le trajet entre Annaba et Constantine a été l'occasion d'un échange amical entre les membres des deux délégations. Chacun exprimait ses engagements dans le dialogue islamo-chrétien et formulait ses attentes d'un tel déplacement.

A Constantine, troisième ville d'Algérie, deux rendez-vous d'une grande importance ont eu lieu. Le premier à l'Université Abdelkader où sont formés les cadres religieux musulmans. En traversant la somptueuse mosquée pour aller en salle de conférence, les deux délégations ont pu admirer ce chef d'œuvre architectural capable d'accueillir plusieurs milliers de fidèles. Autour d'une table ronde, et en présence d'enseignants et de nombreux étudiants, la discussion a été l'occasion d'un échange de témoignages. Des deux côtés de la Méditerranée, on exposait sa vision du dialogue. La visite de la bibliothèque universitaire, notamment le fonds réservé au département des religions comparées, a confirmé la position du professeur titulaire. Pour lui, le vrai dialogue n'est fécond que s'il est construit sur une connaissance de l'autre tel qu'il se perçoit dans sa propre tradition. Sur les étagères de la bibliothèque, on y trouve, entre autres, la Bible, les écrits d'Augustin, de Thomas d'Aquin, quelques textes du magistère de l'Eglise catholique... L'édition de tous les ouvrages ne dépasse guère la première moitié du 20^e siècle, mais l'effort de se procurer de tels livres est incontestablement un signe d'ouverture. De fait, si la reconnaissance de l'autre exige une mise à distance des pré-supposés très souvent hérités et parfois imaginés, la lecture de la Bible par un musulman constitue une grande avancée.

L'autre rendez-vous majeur de cette journée s'est produit à la cathédrale de Constantine. Dans une modeste pièce, la délégation chrétienne a célébré l'eucharistie autour de Mgr Piroird, évêque du lieu. La rencontre avec la petite communauté chrétienne a fait apparaître la réalité d'une Eglise

composée majoritairement d'étudiants africains sub-sahariens. Après ce temps de prière en plusieurs langues, l'accueil de la délégation musulmane, accompagnée par des dignitaires musulmans et les responsables des affaires religieuses, a permis aux autorités locales de connaître un peu plus les chrétiens « algériens » et d'entendre leurs préoccupations.

2^e étape, dans la ville d'Alger

Le séjour dans la capitale était riche en événements. La première étape fut une station devant le mausolée de l'Emir Abdelkader en présence de Mustapha Chérif, ancien ministre de l'enseignement supérieur et du vice-président de la Fondation Emir Abdelkader. A plusieurs reprises cette figure a été citée. Par les musulmans algériens pour qui l'Emir est un des symboles de la résistance aussi bien spirituelle qu'armée. Par les chrétiens aussi : maintes fois, le Cardinal Barbarin a rappelé la visite de l'Emir à Lyon un 8 décembre où il a admiré la foi et la piété des Lyonnais. Le cortège s'est dirigé par la suite au mausolée de Sidi Abderrahmane au pied de la Casbah. Ce « saint » du 15^e siècle est l'initiateur d'une voie spirituelle et homme d'une grande piété.

Après ces étapes à dimension spirituelle, trois rendez-vous marquants. Tour à tour, les deux délégations ont été reçues par le président du Haut Conseil Islamique, le président de l'association des Oulémas musulmans d'Algérie et le ministre des affaires religieuses. Au Haut Conseil Islamique, chacun, à sa façon, a souligné l'importance d'un dialogue respectueux qui met fin aux vieux préjugés et aux dérives inhérentes aux représentations véhiculées de génération en génération. A la maison des Oulémas, les prises de parole ont fait apparaître l'attachement du christianisme et de l'islam à la paix et au refus de la violence. Dans la différence, il s'agit d'œuvrer ensemble pour relever des défis communs face à la marginalisation des valeurs spirituelles et l'émergence des extrémismes religieux. De son côté, le ministre des *Wakfs* a affirmé que sa tâche consiste à s'occuper de tous les algériens et non seulement des musulmans. Parallèlement, à ses yeux, Mgr Teissier n'est pas uniquement porte parole de l'Eglise d'Algérie, mais des chrétiens et des musulmans.

La soirée était consacrée à la communauté chrétienne d'Alger qui, après la messe, a accueilli les deux délégations. La surprise fut grande quand tous les pèlerins lyonnais ont découvert Notre-Dame d'Afrique et la prière inscrite dans la nef : *Notre-Dame d'Afrique priez pour nous et pour les musulmans*. Depuis 80 ans, les chrétiens et les visiteurs musulmans ne cessent d'invoquer Marie avec respect. En revanche, si la mère de Jésus est vénérée, son fils fait l'objet d'incompréhensions. Admirative devant la prière centrale, interrogative devant le crucifix, une personne de la délégation musulmane demande : a-t-on vraiment crucifié Jésus ou c'était quelqu'un d'autre ? Le dialogue islamo-chrétien pourra-t-il faire l'économie de ce type de questions ? A Alger, ce soir-là, l'échange s'est poursuivi à l'ambassade de France qui a retenu les deux délégations pour un dîner à la française.

L'ultime étape algéroise fut la Bibliothèque Nationale. Ceux qui étaient présents à la salle des conférences ont assisté à un véritable débat. Dans un premier temps, les prises de parole par Mgr Teissier et le Cardinal Barbarin ont rappelé les étapes qui ont jalonné l'histoire de plusieurs figures lyonnaises soucieuses de l'accueil et de l'ouverture aux musulmans. Quant à Azzédine Gaci, il a pris le soin de présenter l'islam comme une religion du cœur, un trésor, un cadeau de Dieu qui appelle à l'amour, à l'écoute et au pardon. Celui qui est soumis à Dieu, vit dans son souvenir. C'est ce qui devrait faire éloigner des manipulateurs et prêcheurs de haine pour se tourner les uns vers les autres afin, dit-il, que nous nous « entre-connaissions ». Un propos qui a suscité un échange. Sans ambages, un professeur interpelle le président du CRCM. Souligner fortement l'islam du cœur ne risque-t-il pas de faire oublier qu'il est aussi une religion de société ? L'argumentation de chacun des deux interlocuteurs a fait apparaître l'apport d'expériences variées.

Non moins directe, une autre question a été soulevée en rapport avec le discours de Ratisbonne. Assistons-nous à la fin d'un dialogue islamo-chrétien inauguré par le deuxième concile du Vatican, demande un des participants ? Comment interpréter les positions de l'actuel pape de l'Eglise catholique ? Dans une ambiance à la fois cordiale et tendue, Mustapha Chérif s'est exprimé. Suite à sa visite à Benoît XVI en porte-parole des musulmans, l'ancien ministre a fait l'écho de la volonté du pape à poursuivre le dialogue avec les musulmans dans l'esprit du concile et de Jean-Paul II. Cependant, aujourd'hui, de nouveaux défis surgissent. Dans leurs interpellations réciproques, chrétiens et musulmans devront s'interroger sur leur capacité à faire face aux intégrismes ambiants.

3^e étape : Tibhirine

Tibhirine constitue le sommet et la raison d'être de ce voyage. Cependant, sur la route, la beauté des paysages qui séparent Alger de Tibhirine, cachait mal l'inquiétude des policiers. Celle-ci s'est sentie davantage quand, à la demande de Mgr Teissier, le cortège s'est arrêté à mi-chemin, pas loin du lieu où ont été assassinés, en décembre 1993, les douze travailleurs Croates. A Tibhirine, le directeur des affaires religieuses de la wilaya et plusieurs imams ont accompagné silencieusement les pèlerins. Le recueillement des musulmans et des chrétiens sur la tombe des sept moines assassinés fut fort en émotion et d'une grande intensité spirituelle. Après l'écoute d'un texte coranique et d'un passage biblique, la récitation de la Fatiha et du Notre Père a précédé la lecture des testaments de Christian de Chergé et de frère Christophe.

Lors de la célébration eucharistique, et pour la première fois, quelques membres de la délégation musulmane se sont joints aux chrétiens pour partager ce moment hautement significatif. Par leur geste, les musulmans ont permis à ce voyage de prendre tout son sens : il s'agit bien d'une démarche commune pour invoquer ensemble le pardon de Dieu. De plus, la proclamation de l'évangile du jour n'est pas passée inaperçue. En lisant le passage dans lequel Jésus annonçait sa mort, Christian Delorme n'a pas pu empêcher son émotion de s'exprimer intensément. Une émotion très vite partagée par l'assemblée. En demandant pardon à Dieu et en commémorant le don du Christ dans la chapelle des moines assassinés, comment ne pas voir dans l'annonce de Jésus une préfiguration de leur mort ! Les disciples du 21^e siècle n'ont pas été mieux traités que leur maître.

Enjeux d'un déplacement et portée du dialogue

La relecture de ce voyage invite à souligner trois aspects fondamentaux qui font apparaître les enjeux de tout dialogue islamo-chrétien.

Le premier aspect concerne l'interdépendance des niveaux du dialogue. La rencontre avec les autorités politiques, religieuses et intellectuelles, ainsi que l'alternance entre des moments de prières et des temps d'interpellation réciproque sur des valeurs communes laissent émerger un constat : sans confondre ces différentes facettes, la fécondité d'un dialogue repose sur la prise en compte du contexte sociopolitique et des caractéristiques religieuses propres à chaque situation. Cet aspect implique une dimension qui lui est inhérente. La rencontre personnelle entre chrétiens et musulmans ne peut pas faire l'économie d'une démarche institutionnelle, et réciproquement. L'inséparabilité entre l'initiative personnelle et la représentativité institutionnelle fait surgir une vigilance. Comment tenir ensemble la conversion du cœur qui exige une démarche personnelle, traversée par une transformation intérieure, avec le changement des mentalités qui nécessite des actions symboliques fortes et durables ?

Le deuxième aspect se traduit par la double rencontre des communautés chrétiennes et musulmanes. En effet, l'initiative islamo-chrétienne venant de Lyon a permis une rencontre islamo-chrétienne en Algérie. Les brèves rencontres entre les autorités algériennes et les petites communautés chrétiennes étaient l'occasion de prendre conscience de leur réalité. Seule l'instauration d'un climat de confiance est en mesure de faire germer un dialogue en vérité. Parallèlement, au niveau des deux délégations lyonnaises, le séjour dans les mêmes lieux pendant plusieurs jours, les différents trajets

effectués ensemble, le partage des repas, les discussions collectives et en petits groupes ont fait naître progressivement une attitude ouverte et accueillante. L'autre n'est plus synonyme de l'étranger qui menace mon existence et ma foi, mais un proche que j'appelle par son nom. Dans cette ambiance, l'interpellation prend un autre visage. En lui demandant d'expliquer sa foi et ses pratiques, il sait par avance que ma question n'est pas une agression. Et quand je l'invite à lire dans mes textes, il ne me soupçonne pas de vouloir le convertir à ma religion.

Le troisième aspect se situe au niveau de l'échange d'expériences. Les musulmans français ont témoigné de leur façon de pratiquer la foi en France et les chrétiens en Algérie se sont exprimés sur leur manière de vivre dans un milieu musulman. Cette écoute mutuelle a fait apparaître l'importance d'un tel partage, mais elle a suscité aussi quelques débats. A la Bibliothèque Nationale, la discussion entre les musulmans lyonnais et ceux qui sont restés en Algérie montre qu'en dehors de ses frontières habituelles, l'islam vit une transformation. Tout en restant fidèle à la tradition, cet islam émergent se démarque d'une tendance où religion et société se mêlent. Sans dire que l'islam en France est un islam spirituel ou du cœur par opposition à un islam ritualiste ou d'apparence, le contexte français semble obliger l'islam à se positionner autrement que comme une tradition coextensive à la société. Paradoxalement, pour rester lui-même, l'islam est condamné à se transformer. Or, ce dialogue entre un islam qui a évolué dans un contexte de laïcité, marqué par la diversité religieuse, par l'agnosticisme ainsi que par l'athéisme et un islam resté identifié à son contexte sociétal n'est pas sans enjeux sur le dialogue islamo-chrétien. En effet, l'acceptation de la diversité externe ne peut se réaliser qu'en lien avec la reconnaissance de la diversité interne. L'extrémisme intégriste est d'abord le refus d'une diversité interne considérée comme déçue, et ensuite la négation de la diversité externe jugée néfaste. L'islamisme qui a frappé l'Algérie pendant plusieurs années reflète cette réalité : avant de s'attaquer aux chrétiens, il a pris comme cible les musulmans eux-mêmes.

Que retenir ?

Au terme de ce voyage, il apparaît que le dépassement des présupposés exige un déplacement des frontières. Le dialogue commence avec la reconnaissance de l'autre. Ainsi, il rend possible, selon Azzédine Gaci, l'approfondissement de sa foi en développant une approche critique ; et il permet de dépasser, aux yeux du Cardinal Barbarin, la simple tolérance pour admirer la foi de l'autre.

Les sept moines assassinés, parmi tant d'autres, demeurent le symbole de ce pour quoi ils ont consacré leur prière. Dans un contexte devenu hostile, leur extinction a fait surgir l'importance de leur choix de vie. En s'opposant par le silence et le recueillement aux ténèbres de l'intégrisme, leur mort a paradoxalement rendu réalisable des liens d'amitié qui, à l'image de leur vocation, se nouent dans la sincérité et la quête de vérité. Leur disparition il y a plus de dix ans illumine aujourd'hui la voie des pèlerins. Dans cette perspective, le testament de Christian de Chergé surgit comme un appel pour mieux comprendre la ressemblance dans la différence entre chrétiens et musulmans et pour être à l'écoute de l'Esprit qui habite chacun des enfants du Père, illuminés par la gloire de son Fils.

Ma mort, évidemment paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf ou d'idéaliste : « qu'il dise maintenant ce qu'il en pense ! » Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec Lui Ses enfants de l'Islam tels qu'il les voit, tout illuminés de la gloire du Christ, fruits de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences...

Michel Younès
Faculté de théologie de Lyon

Rencontre Imams – Prêtres le 17 novembre à Lyon

La croix le 21 11 2007 - Bénévent TOSSERI, correspondant à Lyon

Responsables chrétiens et musulmans de la région Rhône-Alpes se sont retrouvés samedi 17 novembre sur le thème "Mieux se connaître pour agir ensemble".

Une poignée de chrétiens se sont déchaussés pour assister à la deuxième des cinq prières quotidiennes en islam. Parmi eux, le P. Christian Baboin-Jaubert, venu prolonger un repas de poisson pris en commun avec des imams. « Il est difficile d’aller au-delà de simples banalités, reconnaît cet ancien professeur de morale sociale. Mais nous voilà en confiance, et c’est déjà un énorme pas d’accompli. »

On attendait une soixantaine de responsables religieux musulmans, ils furent près du double, dont beaucoup de jeunes, à se présenter samedi 17 novembre au lycée Maurice-La-Mache, à Lyon, pour une journée destinée à « mieux se connaître pour agir ensemble ». Beaucoup de « frères chrétiens » et d’« amis musulmans » se fréquentaient déjà localement. Mais cette rencontre, organisée par le Conseil Rhône-Alpes du culte musulman (CRCM) et le diocèse de Lyon, était d’une autre nature. Une initiative institutionnelle unique en France, qui tient beaucoup à la relation privilégiée qu’entretiennent l’archevêque de Lyon, le cardinal Philippe Barbarin, et le président du CRCM, Azzedine Gaci, depuis le voyage interreligieux en Algérie en février dernier.

"S'entre-connaître"

Pas de prière commune le matin, mais une lecture des Béatitudes et d’un verset du Coran. Il s’agit de « s’entreconnaître », par des interventions pédagogiques sur les institutions chrétiennes et musulmanes ou sur la journée d’un prêtre et d’un imam. Certains seront frappés d’entendre Abdallah Dliouah, imam de la mosquée Othmane à Villeurbanne, accorder une place au doute dans son chemin de foi. « Nous sommes face à des responsables musulmans qui intègrent la dimension de la raison, qui ont le souci non pas de “catéchiser” les chrétiens, mais de présenter leur foi », se félicite le P. Christophe Roucou, directeur du Service de l’épiscopat pour les relations avec l’islam (SRI), favorable à un « dialogue lucide » avec l’islam.

« Je crains que certains pensent que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes entre chrétiens et musulmans, abonde Catherine Ciceron, laïque en mission ecclésiale à la Duchère. Il ne s’agit pas de cela ici. En revanche, je pense qu’il faut pousser notre connaissance mutuelle. Approfondir la foi de l’autre me permet d’approfondir ma propre foi. »

« Agir ensemble », annonçait le titre de la rencontre. Un vœu exaucé l’après-midi, au cours d’ateliers thématiques auxquels ont aussi participé des musulmans s’exprimant avec difficulté en français. « Jouons cartes sur table, a proposé Mohamed El Adly, premier aumônier musulman titulaire à la prison de La Talaudière (Loire). Nous savons bien que s’il n’y a pas d’aumônerie musulmane sur place, un autre islam émergera. » L’atelier se termine avec l’idée d’une rencontre annuelle entre aumôniers des diverses confessions, et une volonté commune de sensibiliser le personnel pénitentiaire. Dans un autre atelier, mêmes enjeux pour Sonia Meddour, l’une des quinze femmes voilées présentes. À son image, beaucoup d’entre elles bâtissent l’aumônerie musulmane dans les hôpitaux lyonnais, et sont venues apprendre de la longue expérience des chrétiens : « Nous avons des divergences, mais ce sont nos points communs qui nous feront avancer », explique-t-elle.

Bénévent TOSSERI, correspondant la-Croix à Lyon

De l'importance du dialogue entre chrétiens et musulmans

Jean-Philippe Vigouroux, LE PROGRES du dimanche 18 Novembre 2007

200 prêtres et Imams se sont retrouvés, hier à Lyon, pour échanger et partager autour de leurs religions respectives. Une rencontre destinée à « mieux se connaître pour agir ensemble ».

Qu'est ce qui peut pousser deux cents prêtres catholiques et imams musulmans à se réunir, tout un samedi, dans l'enceinte d'un lycée technique ?

Le besoin de mieux connaître l'autre, sa foi, répondent les intéressés. Hier, le lycée La Mache, près du Bachut, à Lyon, était le théâtre d'une journée entière d'échanges et de rencontre « cadres » de ces deux religions. Une journée organisée conjointement par le diocèse de Lyon et le conseil régional du culte musulman (CRCM) Rhône-Alpes.

D'un côté comme de l'autre on affirme vouloir dépasser le stade de la simple tolérance, voire parfois de la méfiance, pour établir une relation de confiance authentique et durable. C'est déjà le cas au plus haut niveau, mais cela ne suffit pas, comme le souligne Azzedine GACI du CRCM : « Depuis le voyage très important que nous avons effectué en Algérie l'année dernière, nous avons créé des liens forts. Je sais que quand le cardinal me pose une question, c'est sincère, qu'il n'est pas en train de me piéger. C'est un enrichissement mutuel ».

« Dans les paroisses, comme dans les mosquées, il faut entrer dans cette logique de rencontre que nous essayons de mettre en place. Depuis le voyage en Algérie nous multiplions les conférences, les rencontres publics sur ce thème, partout en Rhône Alpes. Nous sommes aujourd'hui au début d'un dialogue qui commence véritablement à prendre forme, nous sommes désormais au de-là des simples principes », témoigne Jacques Bolon pour le diocèse de Lyon.

Catholique et musulmans ont échangé en assemblée plénière le matin sur des questions telle que l'organisation des institutions des deux religions, ou encore la vie quotidienne d'un prêtre et d'un imam. L'après midi a été consacré à des échanges plus ciblés, en petits groupes, sur des aspects pratiques, tels que l'enseignement du fait religieux ou encore l'accompagnement en fin de vie. Car si les différences entre ces deux religions monothéistes ne sont pas toujours évidentes, la méconnaissance est, elle, une réalité.

« Est-ce que les chrétiens ont une responsabilité face à l'avenir de l'humanité », a questionné un musulman lors du débat, à l'issue d'une intervention conjointe sur la foi.

« La révélation, chez les musulmans, vous pouvez nous en dire un peu plus », lança à son tour un chrétien. Ces questions, de la simple lecture du Coran ou de la Bible à de véritables interrogations philosophiques, se sont succédés et n'ont dû qu'à l'approche de la pause déjeuner de devoir être interrompus.

« Nous ne connaissons pas assez. Il faut décloisonner et faire tomber les barrières que certains dépendent beaucoup d'énergie à construire », nous a confié Azzedine GACI à l'issue de ce débat.

Jean-Philippe Vigouroux – le progrès

Atelier 1 : Les questions éthiques

Il s'est agi d'approcher les questions portant un enjeu de vie humaine, en particulier procréation et fin de vie. Mais le premier sujet abordé fut le couple :

- premier chez les catholiques et qui a sa fin en lui-même. L'enfant est accueilli comme un don et non revendiqué comme un droit.
- sur la valeur du mariage il y a unanimité chez les musulmans : c'est un "contrat solennel" mais diversité d'opinions sur l'autorité par exemple ou la place de la femme, ou la procréation.

Les cinq universaux

Rappel des cinq "universaux" pour aborder ces questions de vie (et de mort) : la décision doit préserver : la religion, la vie, l'honneur, les biens, la raison.

L'accord s'est fait sur l'affirmation: la vie est don de Dieu. Chaque être humain reçoit la vie de Dieu et le respect de la vie est tâche d'homme.

Les partages / discussions ont porté sur :

- la vie conjugale et le couple
- le divorce
- la procréation
- la mort cérébrale
- l'émergence de l'individu (dès la conception ou au 4^e mois de vie fœtale?) et de l'avortement
- de l'utilisation des embryons en médecine

Les échanges ont été nourris (plusieurs médecins musulmans et chrétiens présents) et si des différences sont apparues, on a constaté beaucoup de prises de positions communes. D'où la conviction que c'était un domaine où nous pouvions unir nos forces.

Atelier 2 : Vivre ensemble dans les quartiers

Plusieurs expériences de rencontres chrétiens-musulmans font apparaître l'importance que les initiatives soient organisées au plus près du terrain, à partir des besoins de se connaître mutuellement, y compris la foi de l'autre, à partir des réalités et des événements de la vie des gens du quartier.

C'est dans ce contexte que l'on découvre les attentes communes, comme les attentes d'une des communautés qui peuvent être reconnues et soutenues par une autre communauté. Au départ il y a souvent des personnes qui portent ce souci de vivre ensemble sans s'ignorer, en s'accueillant et qui osent se parler, se lancer ensemble dans des initiatives et inventer, chaque jour comme dans des moments de fête ou de crises sociales, leur façon d'avancer ensemble.

Avec le temps des peurs sont dépassées, des confiances dans le respect mutuel naissent et grandissent et deviennent pour d'autres, témoignage d'un vivre ensemble solidaire et invitation à changer de regard. A suivre...

Xavier Martin

Atelier 3 : La vie spirituelle

Introduction

- Présentation des deux animateurs :

Pour les Chrétiens : **Le Père Yves Musset** Prêtre de la **Maison du Prado** au service du Diocèse de Lyon qui s'inscrit dans la continuité du Père Chevrier.

Pour les Musulmans : Mr **Al-Houcine al-Oumali**, originaire de Bourg en Bresse, **Imam de la Mosquée al-Houda** situé à Mermoz et Responsable régional de l'Association P.S.M (Participation à la Spiritualité Musulmane).

- Organisation de la séance

La séance, après un tour de table rapide de présentation des participants, s'est articulée en deux temps :

- le premier temps a consisté en un rappel concis et général des deux animateurs, sur les fondements de la vie spirituelle dans le Christianisme et dans l'Islam. Deux axes de réflexions ont été retenus pour aborder le sujet: **Qu'est ce qu'une vie spirituelle ? Et quels sont les moyens qui nous permettent de vivre de ce contenu spirituel ?**

- Le second temps fut consacré à l'échange entre tous les participants pour approfondir et s'interroger mutuellement sur le sujet au travers des conceptions et d'expériences personnelles des uns et des autres.

I- Premier temps : Eléments réponses des animateurs sur la vie spirituelle.

I-1 Dans le Christianisme

Le Père Musset a choisi deux paroles pour illustrer ce que, pour lui, doit être la vie spirituelle :

La première est une parole de Jésus tirée de *l'Evangile de St Jean*, dans laquelle il s'adresse à la Samaritaine en disant : « **Dieu est Esprit et ceux qui L'adorent doivent L'adorer en Esprit et en Vérité** ».

La deuxième parole est tirée de *St Paul* qui dit : « **Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit (de Dieu) sont des (ou les) Fils de Dieu.** »

Partant de là, le Père Musset a défini la vie spirituelle comme le fait de « se laisser conduire par l'Esprit de Dieu », cela pour faire de nous des spirituels (mot qui dérive d'esprit). Ceux qui y sont parvenu sont les Saints. Ces derniers ont ouvert la voie à d'autres qui fondèrent les familles spirituelles organisées autour de leur exemple et expérience de Dieu. (Ex. : St Antoine, St Bernard, St François d'Assise...). Néanmoins tous ont pour point de départ Jésus, considéré comme le Grand spirituel. « **L'Esprit de Dieu repose sur moi, il m'a consacré par l'onction...** ». La vie spirituelle du chrétien va consister à chercher à vivre (de) la vie spirituelle de Jésus.

Comment vivre la vie spirituelle de Jésus ? Si Jésus appelle Dieu Père, le chrétien va donc à l'image de Jésus, pour chercher à vivre de la spiritualité même de ce dernier, être « autoriser » à appeler Dieu Père. Les moyens à sa disposition pour vivre de la réalité spirituelle de Jésus sont principalement la prière sous toutes ses formes : Prières liturgiques, l'Eucharistie, la prière personnelle, la lecture de l'Ecriture sainte, les sacrements de l'Eglise: baptême, communions

I-2 Dans l'Islam

Mr Oumali a commencé par nous rappeler les différentes composantes de l'homme qui nécessairement engendreront deux types de nourritures : terrestre pour son corps fait de terre et spirituelle pour son âme ou esprit. L'Intellect est considéré comme un moyen au service de cette âme.

La vie spirituelle va donc consister pour le musulman à être, à vivre et à mourir en harmonie avec toutes les composantes de sa réalité d'être créée. L'humain n'est que poussière sans ce souffle Divin qui l'anime. Cette vie spirituelle est le voyage de retour par lequel l'homme reconnaît son Seigneur comme Dieu l'avait fait témoigner dans le verset suivant : « *Et lorsque ton Enseigneur prie une postérité des fils d'Adam et qu'ils les fit témoigner sur leurs nafs (âme ou souffle animé) : « Ne suis-Je pas votre Seigneur ? » Ils répondirent : « Si ! Nous témoignons » et cela afin que vous ne disiez pas au Jour de la Résurrection : Certes nous étions indifférents à cela »*. Ce voyage ne se fait pas n'importe comment. Il est normalisé par le Prophète Muhammad.

En quoi consiste ce voyage ? Il réside essentiellement en une purification de l'âme, une purification du cœur. Le Prophète a dit : « *Il existe un morceau de chair dans l'être humain qui, s'il est pur, tout le reste l'est aussi. Cette partie est le cœur* ». Le cœur dont il s'agit n'est pas le cœur physique bien qu'il garde avec lui un lien certain. Le *Qur'ân 91-9&10* dit (en parlant de l'âme) : *-A bel et bien prospéré celui qui l'accroît en pureté (ou la purifie) (zakkâha)- Est déjà « consumé » (ou perdu) (khâba) celui qui la réduit (ou perverti).*

Le but de la vie spirituelle est de retrouver la pureté originelle, celle dans laquelle l'enfant naît.

Les obstacles sont doubles : les penchants de l'âme qui la tirent vers le bas et l'influences des démons (intérieurs et extérieurs). *Qur'ân 90-11 à 13* : « *Pourquoi ne franchit-il pas les sommets ? -/ Et qui te diras ce que sont les sommets ? -/ C'est affranchir un esclave...*

Cet affranchissement d'un esclave se comprend dans le sens spirituel comme le fait de libérer l'esclave, que nous sommes, de ses passions. Cette libération passe par l'éducation spirituelle à travers toutes les œuvres quelles qu'elles soient rituelles ou non. Toutes les actions doivent s'inscrire dans l'orientation divine et se spiritualiser. Même le fait de manger peut devenir un acte d'adoration divine s'il est accompli en vue de Dieu.

Les premiers pas dans la vie spirituelle passent par la rencontre avec quelqu'un, qui aura la charge de cette éducation du fait de son propre parcours qui l'aura amené à un certain degré de connaissance de Dieu. Ce genre de personne sont les Saints de l'islam qui sont « les Parfumeurs », « les Préparateurs » à la rencontre avec Dieu qui constitue « l'arrivée » du chemin, même si pour un musulman la véritable arrivée finale se situe après la Résurrection. L'homme, dans sa position intermédiaire entre l'Ange et le Démon, devra sans relâche purifier son cœur de toutes les choses de la vie qui le font oublier Dieu. Les moyens de purifications se situent principalement dans la sphère culturelle. Dans une nouvelle prophétie Sainte Dieu dit : « *Celui qui offense un de mes bien-aimé, je lui déclare la guerre. Mon serviteur ne Me sera plus agréable que dans l'accomplissement des actes que Je lui aie rendu obligatoire. Il n'aura de cesse de se rapprocher de Moi par des œuvres surrogatoires jusqu'à ce que Je l'Aime, alors je serais la vue avec laquelle il voit, l'ouïe avec laquelle il entend, la main avec laquelle il saisie, le pieds avec lequel il marche. S'il M'appelle, Je lui réponds favorablement ! Alors que lui déteste mourir, Je déteste qu'on l'offense.* »

Citons un extrait d'un hadith qui retrace les différents degrés de la vie spirituelle : Alors qu'il était entouré de ses compagnons, le Prophète reçut la visite de l'Ange Gabriel qui prit forme humaine et qui se mis à lui formuler plusieurs interrogation qui ont trait au cheminement spirituel. La dernière des questions posées fut : « *Ô Prophète, qu'est ce que l'Excellence (al-ihsân) ?* » Le Prophète Muhammad répondit : « *C'est adorer Dieu comme si tu Le voyais, car si tu ne Le vois pas, sache Lui te voit.* »

La vie spirituelle musulmane est donc le cheminement pour arrivée à l'excellence.

II- Deuxième temps : l'échange avec les participants

Plusieurs discussions sont nées à la suite des deux interventions :

- Un premier échange sur les notions d'âme et d'esprit (*nafs* et *ruh*). Les participants n'étaient pas tous d'accord sur les définitions de la *nafs* ou âme et du *ruh* ou esprit.
- Un témoignage par rapport au sacrement du baptême qui pour l'intervenant ressortait comme une véritable expérience de re-création, une re-naissance.
- Une remarque sur les mots utilisés aujourd'hui dans notre société. La vie spirituelle dans une logique de « coffre-fort » en contradiction avec l'idée de la pauvreté que sous entend l'effort dans la voie de Dieu. On parle d'échanges enrichissants, de rencontres des plus riches. Paradoxe avec l'idée d'une vie spirituelle authentique qui se vit en pauvre dans la Présence de Dieu.
- Rapprochement de l'interpellation du Chrétien quand il dit à Dieu « Père » avec la parole *Allâhumma* qui se décompose en *Allâh* et *umma* en référence au terme *umm* c'est-à-dire à la mère. Elle se traduit selon Razi comme une parole incantatoire du croyant qui demande à Dieu de Se diriger vers nous : *Allâhumma = Allâh* (dans son aspect maternel) Diriges-Toi.
- Parole de St Augustin en parlant de Jésus : « (Il est) *charnel jusqu'à son Esprit et Esprit jusque dans sa Chair* ».
- La vie spirituelle peut être dans le fait de se laisser trouver par Dieu en acceptant de se laisser dépouiller.

Conclusion : Le sujet très vaste de la vie spirituelle ne saurait être traité en une séance d'une heure et trente minutes. Il est urgent que, dans une société sécularisée comme la notre, les spirituels aillent à la rencontre des autres hommes pour les appeler à la spiritualité. Ils ont une responsabilité vis-à-vis des autres et ne doivent pas vivre leur relation à Dieu sans les autres.

Nous avons tous émis le souhait que cet échange s'inscrive comme un point de départ d'une longue série de rencontre sur la vie spirituelle, car n'est ce pas sur le plan spirituel que toutes les traditions religieuses convergent le plus pour ne pas dire se confondent pour appeler au travail sur soi et à l'accueil de la Présence de Dieu pour chaque élément de la grande famille qu'est l'Humanité ?

Nora

Atelier 5 : Réalité scolaire et éducation

- **3 pistes sont proposées pour amorcer l'échange :**

- Eduquer dans une société en crise.
- L'école en question : place de l'école confessionnelle.
- Education aux valeurs et éducation religieuse.

D'emblée l'échange part sur la difficulté de la transmission des valeurs à l'école.

- **Plusieurs points handicapant la transmission des valeurs sont signalés :**

- la société de consommation ;
- la laïcité de combat ;
- des institutions scolaires qui transmettent plus un savoir qu'un contenu.

- **Le dernier point est nuancé :**

- en toute relation d'enseignement, l'enseignant, par ce qu'il est et par son attitude, éduque et transmet implicitement des valeurs ;
- l'enseignement du fait religieux fait son chemin à l'école.

- **Un point de débat apparaît ici :**

Peut-on enseigner le fait religieux sans l'associer à une éducation religieuse ? Peut-on enseigner les religions comme un fait objectif, donc de l'extérieur ?

- **L'attention à chacun et la considération des familles comme partenaires éducatifs sont reconnus comme deux traits caractéristiques de l'Enseignement Catholique.**

- **Le discours des valeurs est contesté par une minorité :**

- Les valeurs ne sont pas stables. Elles évoluent et changent avec le temps ;
- Le discours des valeurs est simpliste et binaire, il laisse peu de place aux nuances ;
- Le discours des valeurs est souvent un attrape-nigaud médiatique. Par exemples, les entreprises affirment des chartes de valeurs qu'elles contredisent dans la gestion de leur personnel ;
- Les valeurs de respect et de tolérance, à la mode, sont une régression par rapport aux valeurs républicaines : liberté, égalité et fraternité ;
- Une affirmation des valeurs qui ne favorisent pas la relation n'est pas une bonne chose ;

- **Deux nuances sont apportées à la perception d'une crise dans la transmission des valeurs :**

- Plutôt que parler de crise ne faudrait-il pas parler de mouvement et de déplacement et accepter que ma foi ne me donne pas la réponse clef en main aux questions nouvelles ;
- On parle de crise depuis mai 68, mais il faut quand même constater que 68 est un tournant dans la manière de gérer les crises politiques et sociales en France. Pour la première fois, la crise ne se règle pas à coup de fusil. Depuis cette date, la France peut vivre des semaines d'émeutes comme en 2005 sans que les forces de l'ordre tire !!!

Le secrétaire : Olivier Petit.

Atelier 6 : Réalité pénitentiaire et aumônerie

Comment l'aumônerie musulmane et Catholique est-elle structurée ?

En France, les aumôniers musulmans sont proposés par l'Aumônier Régional qui présente le dossier à l'Aumônier National qui, de son côté, le communique à son tour à l'Administration Pénitentiaire de la région concernée. Il n'existe pas de formation interne pour les aumôniers musulmans. Peu nombreux dans les prisons françaises, ils apportent aide, réconfort et espoir auprès détenus à partir des écritures coraniques. Sa présence permet d'éviter les dérives en contrecarrant les sectes qui se développent parfois du fait de la promiscuité qu'engendre la surpopulation des détenus. Une activité de nature sociale apparaît dans le rôle de l'aumônier musulman qui se fait en relation avec les travailleurs sociaux de l'Institution.

Chez les Catholiques, l'aumônier est nommé par l'Evêque ; il existe toute une infrastructure, avec un Bureau National. Des groupes de travail sont constitués et chaque institution dispose d'une équipe au sein de l'établissement ; les postulants à l'aumônerie suivent une formation (régionale et nationale).

Les aumôniers, toutes sensibilités confondues, sont agréés par l'Administration Pénitentiaire de leur région respective. Les Directeurs des Etablissements Pénitentiaires peuvent agréer, d'une façon provisoire, les aumôniers en attendant l'agrément de l'Administration Pénitentiaire. Présents dans l'ensemble des Etablissements Pénitentiaires, les aumôniers catholiques sont environ au nombre de 500, les Protestants 200, les musulmans 90. Les uns et les autres sont alors titulaires dans la fonction d'aumônier, certains perçoivent une indemnité par l'Administration Pénitentiaire. D'autres sont bénévoles, mais tous bénéficient de cet agrément du Ministère de la Justice.

Qu'elle est la vie d'un aumônier ?

Les aumôniers sont reçus avec respect par les détenus, dans le cas le plus général. Ils sont rapidement sollicités pour des questions spirituelles et parfois sociales. L'essentiel de l'occupation de l'aumônier est de répondre aux quêtes religieuses, que nul ne peut faire à sa place. La préoccupation de l'aumônier est d'apaiser, d'offrir aux détenus espoir et dignité dans un milieu carcéral très ingrat. L'écoute est la véritable école de l'aumônier. Cette écoute permet au détenu de bien exprimer sa pensée, de soulager sa peine et sa souffrance par la parole, et pour l'aumônier de mieux prendre en charge la personnalité du détenu dans sa solitude. L'écoute est la bouffée d'oxygène pour celui qui désespère, car elle apporte soulagement et beaucoup de reconnaissance. Qui sait écouter, saura quoi dire et quoi faire. Dans la théologie catholique, l'écoute de l'autre est liée au sacrement ; elle est une parole de grâce dans la théologie protestante. L'écoute dans la dimension musulmane ouvre vers Dieu. Elle nous met en communion avec Allah. Notre écoute cherche un sens vers Dieu qui lui est attentif à la vie des hommes. Les aumôniers célèbrent des offices, réunissant les personnes détenues pour des groupes de prières et de partage autour de la parole de Dieu.

Quels sont les aspects importants en Aumônerie ?

A quoi participons-nous ensemble ?

Qu'est-ce qui ce fait ensemble ?

Les aumôniers, avec les différents acteurs responsables dans les prisons échangent sur un certain nombre de préoccupations communes autour de l'univers carcéral. Nous apportons le Livre sacré : Bible, Ancien et Nouveau Testament, Coran et les Hadits. Fort de la diversité et de l'action de terrain de ses membres, les aumôniers approfondissent les sujets d'actualités dans le but de mener une action citoyenne commune, relayée à celle nationale par l'ensemble des réseaux. Les actions évoluent dans une démarche de reconnaissance humaine des personnes incarcérées, le suivi de l'histoire de chacun, indépendant de toute forme de fatalisme, l'important est de ne faire aucune distinctions entre les détenus quelques soient leurs origines ou les actes dont ils sont accusés.

Foudil BENABADJI

Atelier 7 : Réalité hospitalière et aumônerie

Les aumôneries musulmane et chrétienne présentent des points communs dans leurs objectifs. Mais, l'aumônerie musulmane est très récente (2002). De ce fait, elle aimerait profiter pleinement des expériences de son aînée.

Les objectifs communs sont l'écoute, le dialogue avec les patients et la famille, la fraternité, les funérailles.

Le dialogue se veut exempt de prosélytisme, dans le respect de la laïcité.

Ce dialogue se doit d'être rigoureux avec le personnel hospitalier et l'administration qui exige une discrétion et les expériences témoignent d'une mise à distance du religieux.

D'où l'importance de développer le dialogue et la transparence avec le personnel des hôpitaux souvent ignorant du religieux en général.

La présence musulmane est ressentie comme une réponse à une demande très importante. La formation continue à l'écoute, au dialogue, à la psychologie est nécessaire pour préserver ce travail d'aumônerie qui se doit d'être sincère.

La question sur " le pourquoi la maladie" Est ce une faute? Une punition ? Un jugement ? Epreuve de la vie et non une punition. Car DIEU seul est savant et il n'est pas autorisé à un visiteur de juger.

La distinction des deux religions est nécessaire afin de mieux se connaître, de maintenir un dialogue et une vigilance.

AOUA Hadda - *coordinatrice de la commission hospitalière musulmane.*

Atelier n°8 Laïcité, politique et religion

Le rapport laïcité et sécularisation

L'échange a permis de distinguer les deux domaines : la *sécularisation* comme phénomène culturel où la société se dégage de l'emprise religieuse et la *laïcité* cette notion propre à l'histoire de la nation française qui se traduit par un régime juridique de séparation entre l'Etat, les services publics et le domaine religieux.

Le public et le privé

Cette distinction fait débat. On fait le constat qu'il y a différents niveaux dans le privé : par exemple notre rencontre prêtres et imams suscite l'intérêt des politiques et des journalistes présents, et il y a le domaine de l'intime, de la relation personnelle de chacun avec Dieu. Le public est le lieu du débat, l'état, lui, n'a pas à prendre position sur ce domaine de l'intime. Peut-on sérieusement dire que la loi de Dieu s'applique à la maison et la loi des hommes partout ailleurs ?

La transformation des relations entre le privé et le public amène à repenser les relations entre la religion et l'état et à nous situer, chrétiens et musulmans, pour agir ensemble.

Laïcité : partisan ou adversaire

« Je respecte la laïcité comme système juridique, mais l'idéologie, le système philosophique qu'il y a derrière, je ne le respecte pas » « Les principes de la loi de séparation sont bons, c'est la paix civile mais les philosophes de la laïcité viennent de l'athéisme, pour écarter le religieux » « Est-ce qu'on peut vraiment vivre comme il faut sa foi dans ce système laïque ? »

« Il faut distinguer les principes et les éléments d'application qui n'avancent pas à la même allure »

« Le pluralisme religieux est un fait nouveau, il oblige à repenser la laïcité qui se construit ensemble jour après jour »

La difficulté du recul historique

« La loi sur le voile a été vécue comme une agression et une injustice par la communauté musulmane mais il ne faut pas oublier non plus que l'interdiction du voile a été portée contre les religieuses catholiques avant la guerre de 1914 »

« Comme musulman, professeur d'histoire, je suis sur une ligne de crête entre enseigner la religion et enseigner l'histoire de la religion. C'est du bricolage. Les inspecteurs n'ont pas la culture religieuse pour juger de mon travail »

Atelier 9 : S'entre-connaître

- Les textes de deux religions nous incitent à aller les uns vers les autres.
- S'entre connaître n'a pas comme objectif l'élimination des différences.
- L'homme est l'ennemie de ce qu'il ignore, s'entre connaître c'est forcément se respecter, s'accepter, s'entre aider.
- Le stade de l'ignorance et même celui de la tolérance doivent être dépassé. Avec ce type de rencontre nous rentrons ensemble dans l'aire du vivre ensemble, et travailler ensemble pour réaliser des objectifs communs.
- Démocratiser et généraliser le dialogue. Le dialogue interreligieux ne doit pas rester dans la sphère des prêtres et des imams, il doit s'étendre vers tous les chrétiens et tous les musulmans.
- Se connaître est l'affaire de tout le monde.
- Nous devons multiplier les occasions de se rencontrer et de partager ensemble des moments de convivialités et d'amitié. (portes ouvertes, fêtes religieuses, ...)
- Allez dans les établissements scolaires, prêtre et imam ensemble pour apprendre à la nouvelle génération qu'avoir des religions différente ne signifie pas toujours se détester.
- L'occident ne reflète pas forcément les principes du christianisme, le monde musulman, non plus ne reflète pas les principes de l'islam.
- Non aux préjugés, non aux amalgames, non aux clichés. Oui à la diversité, oui à la compréhension mutuelle, oui à l'information authentique.
- Démontrer que les choses qui nous unissent, sont beaucoup plus nombreuses que les choses qui nous différencient.

Abdallah DLIOUAH



Rencontre de 200 imams prêtres et cadres religieux
Le 17 Novembre 2008 au lycée Lamache à Lyon